

regret du préfacier, mais à juste titre semble-t-il, de rentrer dans le débat sur les origines de la Révolution française. La traduction française contient malheureusement de nombreuses et lourdes fautes.

Jean-Pierre Laurant.

Saint-Siège le but qu'il poursuivait et qui ne trouvait pas sa place dans les formules canoniques connues de vie consacrée, fût-ce sous la forme approuvée par Pie XII d'instituts séculiers ; marquer sa différence dans l'ensemble des initiatives et créations qui ont vu jour depuis un demi-siècle.

Émile Poulat.

72.196 FUENMAYOR (Amadeo de),  
GOMEZ-IGLESIAS (Valentin),  
ILLANES (José Luis).

**El Itinerario juridico del Opus Dei. Historia y defensa de un carisma.** Pampelune (Espagne), Ediciones Universidad de Navarra, 1989, 664 p.

Equidistant de la sociologie et de la mythologie, le droit : ici, l'histoire juridique de l'institutionnalisation ecclésiale d'une intuition apostolique, ce mouvement singulier né du charisme de Mgr Escriva de Balaguer et connu sous le nom d'*Opus Dei* qu'il est sage de lui garder sous peine de tomber dans des errements de langage difficiles à contrôler. Au terme de cette lecture, un sociologue se sentira frustré : il n'y trouve pas tout ce qu'il aurait aimé y trouver, mais il est aussi garanti, par le sérieux du travail, contre toutes les divagations imaginatives auxquelles portait l'ignorance du dossier. Il pourra réserver son jugement, dans l'attente, mais en sachant, comme pour « la Sapinière » (cf. *Arch.*, 45, n° 466), les impasses où éviter de s'engager à la recherche du « secret » dissimulé. On suit donc ici l'*Opus Dei* de sa fondation (1928) à son approbation diocésaine en pieuse union (1941) et à l'érection diocésaine de la société sacerdotale de la Sainte Croix (1943), puis à la reconnaissance comme Institut séculier du droit pontifical (1950), et enfin à l'érection en prélature personnelle (1983), la première du genre et à ce jour la seule. Un appendice documentaire de 73 pièces (p. 509-663), dont, au terme, les statuts particuliers de l'*Opus Dei* en 185 articles.

Mgr Escriva de Balaguer avait un sens très aigu de la nouveauté et de l'originalité de son intuition qu'en d'autres temps, en France, on eût peut-être dit « salésienne » : la sanctification dans les conditions de la vie laïque et professionnelle, en particulier par le travail. Un mot revient souvent : *secularidad*. De cette originalité découlait ce sentiment de la double difficulté qu'il éprouvait : faire entendre au

72.197 GALLERAND (J.), chanoine.

**Un combat spirituel sous la Terreur. Barthélémy Bimbenet (1771-1794).** Paris, Beauchesne, 1989, 111 p.

Barthélémy Bimbenet, originaire de Blois et d'origine bourgeoise, connaît une adolescence rétive et s'engage, en 1787 et sous l'autorisation de ses parents, au « Royal Comtois ». La Révolution le voit dans l'armée des princes. La grâce l'y saisit ; le voilà désireux de devenir prêtre. En 1793, il rentre en France pour recevoir la formation d'« un séminaire clandestin dans la mouvance spirituelle des pères sulpiciens ». Cela finit aux prisons des Carmes, puis de la Conciergerie, à l'échafaud ensuite.

Récit édifiant, cependant basé sur des documents d'archives nombreux.

Jean Séguy.

72.198 GARZIA (Italo).

**Pio XII e l'Italia nella seconda guerra mondiale.** Brescia, Morcelliana, 1988, 354 p.

Le titre indique l'intention de l'auteur, spécialiste des rapports entre l'État et l'Église à l'Université de Bari : examiner les relations entre Pie XII et l'Italie dans la période dramatique des années 1939-1945. Il n'élimine pas cependant une ambiguïté majeure qui court tout au long du livre : s'agit-il de Pie XII, du Vatican, du Saint-Siège ou encore de l'Église ? Question clé, jamais posée par l'A., donc jamais résolue.

La recherche d'I.G. est pourtant bâtie sur des sources archivistiques analysées avec rigueur. Elles sont principalement d'origine diplomatique : Actes et Documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale, archives des ministères français, italiens, alle-